

« Le Regard du bègue »

L'EXPOSITION

« "Le Regard du bègue" est une "exposition *dans* la collection", elle consiste à découvrir une exposition cachée dans le stock de la collection du musée, à construire une exposition à partir des relations objectives et subjectives qui se tissent au fil du temps entre les œuvres acquises. Le titre l'indique, il s'agit de bégaiements, de dédoublements, d'échos, d'effets stéréo, de revenants et autres rémanences. La méthode qui a permis leur réunion et leur agencement repose sur l'idée que la collection serait comme l'inconscient du musée et que ses éléments s'y distribuent selon un spectre de critères formels, analogiques, symboliques qui ne relèvent pas nécessairement des taxinomies historiques et critiques établies. D'associations libres en déplacements, de condensations en glissements d'un voisinage à l'autre, de calculs en lapsus, l'imagination de type onirique ou simplement rêveur fournit des appariements qui s'emboîtent en séquences qui se cousent à leur tour entre elles par anacoluthes ou syntaxe floue. Le regard du bègue voit double. Il rebat les cartes de la mémoire et d'autres liens se nouent. »

Extrait de la conférence de presse donnée par Christian Bernard en octobre 2013 pour la première présentation de l'exposition « Le Regard du bègue ».

Cette exposition, déjà jouée une fois au Mamco (comme pourrait l'être une pièce d'un répertoire de spectacle vivant), travaille le même principe d'accrochage avec des œuvres et des espaces différents. Elle emprunte son titre à la pièce *Le Regard du Sourd* de Robert Wilson (1971), œuvre qui déroule l'étrange monde intérieur d'un jeune adolescent, peuplé de rêves énigmatiques.

« Le Regard du bègue » se propose comme une phrase visuelle, formée de différentes formes de bégaiement. Comme les mots du discours ou ceux inscrits sur la page, les œuvres sont très proches les unes des autres, un moyen d'accentuer des effets propres à ce trouble qui fait dérailler le langage. Le bégaiement, forme de la timidité inquiète ou effet comique, est ici un moyen de découvrir le potentiel sémantique déviant, latéral, latent, non plus du son d'un mot, mais des œuvres entre-elles.

4 PROPOSITIONS DE LECTURES :

- LA RÉPÉTITION
- LES ÉCHOS
- LES ANALOGIES
- LA CONDENSATION

LA RÉPÉTITION

Cherchez à repérer un effet de répétition dans ces deux salles, une reproduction d'un même sujet ou d'un même motif.

- Christian Robert-Tissot, *Sans titre (bored)*, 2007 et Aimée Moreau, *Sans titre*, 1992.
- Christian Robert-Tissot, *Sans titre (banal)*, 2007 et Aimée Moreau, *Sans titre*, nd.

À SAVOIR

Christian Robert-Tissot (né en 1960 à Genève) réalise des mots-images sous forme de peinture murale, de drapeau, de panneau, de sculpture ou de tableau. Il donne une densité plastique au vocabulaire populaire, aux expressions stéréotypées, il les entraîne dans des jeux de poésie et de collision avec le réel.

Aimée Moreau (née en 1925 à Paris) peint des natures mortes où des objets du quotidien sont transcrits et mis en dialogue avec attention dans des couleurs parfois inhabituelles.

ECHOS

Examinez les effets d'échos, de résonance, de correspondance ou de réponse.

Regardez particulièrement les deux animaux semblant se greffer l'un à l'autre, formant une sorte de chimère.

- Pierre-Philippe Freymond, *Chimère 2 (D'après Ambroise Paré)*, 2004 et Éric Poitevin, *Sans titre*, 2000.

À SAVOIR

Le « vivant » tient une place importante dans l'œuvre de Pierre-Philippe Freymond (né en 1961 à Morges), cette œuvre est inspirée des chimères dessinées par Ambroise Paré (chirurgien et anatomiste Français du XVI^e siècle) dans *Des monstres et prodiges*.

Éric Poitevin (né en 1961 à Longuyon) s'intéresse à la présence organique et physique des sujets qu'il choisit de photographier de manière frontale, voire crue. Qu'il s'attache aux visages, aux animaux, aux marécages, aux sous-bois, aux arbres, aux os à moelle, c'est toujours la fragilité des choses qui affleure à la surface des images.

ANALOGIES

Observez les enchaînements d'œuvres par analogie, les rapports de ressemblance entre des œuvres différentes, des traits communs, des correspondances.

Attardez-vous sur les gammes chromatiques et les personnages flottants et fantomatiques communs à :

- Luc Andrié, *ON, Fièvres*, 2015 ; *ON, Instant*, 2015 ; 2008 (3), 2008.
- Julius Kaesdorf, *Gekammen mit 3 Flügeln*, 1993 ; *Plot (I)*, 1991 ; *Dar (I)*, 1991.
- Stéphane Zaech, *Femme au portable*, 2014.

Regardez les paysages de périphérie (campagne et zones d'implantation de centrale nucléaire) peints par :

- Jean-Frédéric Schynder, *KKG VIII*, 1990 ; *KKG VI*, 1990 ; *KKG IV*, 1990 ; *KKG II*, 1990 ; *KKG VII*, 1990 ; *KKG IX*, 1990.
- Yves Bélorgey, *Plaine*, 1991.

À SAVOIR

Les peintures de Luc Andrié (né en 1954 à Pretoria) font émerger de la couleur tout un théâtre de personnages burlesques, parfois mélancoliques (ici un danseur makonde, sa fille, l'artiste lui-même).

Les anges peints de façon empâtée par Julius Kaesdorf (né en 1914 en Hongrie, décédé en 1993 en Allemagne) apparaissent dans des tonalités sourdes. Ce sont des portraits réalisés de mémoire après avoir visité des églises baroques allemandes.

Stéphane Zaech (né en 1966 à Vevey) peint à l'huile des personnages souvent féminins et des paysages appartenant à un monde intense, inquiet, instable et saugrenu.

Yves Bélorgey (né en 1960 à Châlon-sur-Saône) peint des immeubles. Cette œuvre est une pièce ancienne, réalisée à partir d'une photographie prise dans le train, d'où les effets de flou, une abstraction générée par la vitesse du TGV.

L'œuvre de Jean-Frédéric Schynder (né en 1945 à Bâle) fait preuve d'une disponibilité inhabituelle au monde. Il pose sa mallette-chevalet là où personne ne l'attend. Représentant souvent des lieux de passage déserts, ces œuvres dressent une carte quasi anthropologique d'un monde à l'écart sur lequel le regard ne se porte pas toujours.

CONDENSATION

Repérez des effets de condensation, des œuvres qui, combinées, forment une idée ou brosse un paysage, une atmosphère.

Une ambiance de vacances, de détente...

- Jean-Frédéric Schynder, *Sonnenuntergang am Zugersee*, 107 / 11, September 1996, 1996 ; *Sonnenuntergang am Zugersee*, 123 / 14, Oktober 1996, 1996.
- Salvo, *Vulcano*, 1992.
- Nina Childress, *Having coffee*, 2013.

À SAVOIR

Le monde pictural de Salvo (né en 1947 en Sicile, décédé en 2015 à Turin) est celui de la lumière. Se dégage de ses peintures une impression lumineuse et chaude qui domine jusqu'à abstraire parfois l'image elle-même

Nina Childress (née en 1961 à Pasadena) est une peintre cherchant à maîtriser « la rupture de style » : des grisailles virtuoses côtoient des monochromes fluo stridents ; des aplats, cernés ou non de noir, font place à des rendus hyperréalistes... Cette œuvre est inspirée des *nudies*, ces films à petit budget souvent tournés dans des camps de nudistes à la fin des années 1950 au milieu des années 1960.

D'AUTRES AXES AURAIENT PU ÊTRE ABORDES :

- LE DÉDOUBLEMENT (avec le dyptique de John Saint-Bernard, *Saint Jack*, qui est l'œuvre d'un artiste inventé par le galeriste new yorkais Colin De Land)
- L'ANACOLUTHE (en observant les ruptures thématiques et formelles des œuvres dans l'accrochage)
- LE LAPSUS (chercher une œuvre qui pourrait sembler être placée là par inadvertance)

AU MAMCO AU MÊME MOMENT :

L'exposition « Le Regard du bègue » est une partie de « One more time, une exposition de nos expositions » qui se développe dans tout le musée, une exposition qui explore le répertoire des propositions expositionnelles imaginées par le Mamco depuis son ouverture en 1994. Pour visiter la mémoire du musée, des expositions ont été rejouées, mais en changeant un certain nombre de paramètres. D'une exposition pourra être conservée son idée, sa forme, son style, son motif, mais les œuvres et les artistes seront modifiés ou au contraire, avec les mêmes œuvres et les mêmes artistes d'une exposition antérieure, mais en ajoutant d'autres éléments, une autre exposition sera pensée. Une façon de se souvenir et en même temps de découvrir quelque chose de nouveau.

À PROPOS DU BEGAIEMENT :

« Un style, c'est arriver à bégayer dans sa propre langue. C'est difficile parce qu'il faut qu'il y ait nécessité d'un tel bégaiement. Non pas être bègue dans sa parole, mais être bègue du langage lui-même. Être comme un étranger dans sa propre langue. Faire une ligne de fuite. Les exemples les plus frappants pour moi : Kafka, Beckett, Gherasim Luca, Godard. [...] Nous devons être bilingue même en une seule langue, nous devons avoir une langue mineure à l'intérieur de notre langue, nous devons faire de notre propre langue un usage mineur. Le multilinguisme n'est pas seulement la possession de plusieurs systèmes dont chacun serait homogène en lui-même ; c'est d'abord la ligne de fuite ou de variation qui affecte chaque système en l'empêchant d'être homogène. Non pas parler comme un Irlandais ou un Roumain dans une autre langue que la sienne, mais au contraire parler dans sa langue à soi comme un étranger. »

Extrait de Gille Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977, p.10.

DEUX EXTRAITS DE *PASSIONNEMENT* (1973) DE GHERASIM LUCAS, POÈTE ROUMAIN NÉ EN 1913 À BUCHAREST

« paspaspaspas pas
pasppasppas pas paspas
le pas pas le faux pas le pas
paspas le pas le mau
le mauve le mauvais pas

paspas pas le pas le papa
le mauvais papa le mauve le pas
paspas passe paspaspasse
passepasse il passe il pas pas [...] »

« [...] jet'ai je t'aime je
jeje jet je t'ai jetez
jet'aimepassionnémt'aime
jet'aime je je jeu passion j'aime
passionnééémémer
émerger aimer je jej'aime
émer émerger é é pas
passipassiéééém
éme émersion passion
passionné é je
jet'ai je t'aime je t'aime
passepassio ô passio [...] »

Gherasim Luca, *Héros-Limite* suivi de *Le Chant de la carpe* et de *Paralipomènes*, Paris, Gallimard, 2001, p.167-176.